Zeitschrift: Dissonanz = Dissonance

Herausgeber: Schweizerischer Tonkünstlerverein

Band: - (2017)

Heft: 137

Artikel: Die Kunst der Kritik. Teil 2, Die Eloge = L'art de la critique. Partie 2, L'éloge

Autor: Vilarem, Laurent

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-927421

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Die Eloge
L'éloge

La critique musicale est un art qui doit être exercé. Le critique a la réputation d'être un expert tant qu'il râle. Mais son talent véritable ne s'exprime que s'il maîtrise aussi l'art de l'éloge: Laurent Vilarem a été chargé d'en écrire un.

UNE RÉVOLUTION TRANSCONTINENTALE

La création mondiale de *Wires* de Bryce Dessner (24 septembre 2016, Philharmonie de Paris)

Premier argument en faveur de la musique de Bryce Dessner : l'homme est beau. Chic et négligé, le jeune compositeur en impose sur scène, la guitare à la main. C'est que Dessner a une mission qu'il semble avoir acceptée : rendre excitante et cool la musique contemporaine. A l'heure où, en Europe, les compositeurs s'adressent le plus souvent à leurs confrères et élèves dans les festivals des plus spécialisés, Bryce Dessner a décidé de s'adresser à tous. Deuxième raison incontestable et pourtant souvent incompatible avec la précédente qualité : Bryce Dessner est généreux. Il bouscule la sacro-sainte « signature » de l'auteur. Il a montré qu'il savait tout faire : une bande-originale de film *(The Revenant)*, des albums de rock (il est guitariste du groupe The National), une grande pièce d'inspiration reichenne *(Music for wood and strings)* et toutes sortes de projets collaboratifs. Il dévore tout, multiplie les expériences, en tant que producteur, improvisateur ou directeur de festival. Enfin, comme si tous ces talents ne suffisaient pas, Bryce Dessner est un véritable caméléon musical. La preuve ? Matthias Pintscher, directeur de l'Ensemble intercontemporain, lui offre une carte blanche en septembre dernier à la Philharmonie de Paris. On est ici dans le temple de l'institution. Et que fait Bryce Dessner ? Il rend hommage au fondateur de l'Ensemble, Pierre Boulez, en programmant *The perfect stranger* de Zappa et en proposant une création mondiale résolument « européenne ». Pour guitare électrique et grand ensemble, *Wires* (qui veut dire fils ou câbles) sonne comme une fabuleuse passerelle jetée entre l'Amérique et le vieux continent avec un mélange intraçable d'influences dont ce diplômé de Yale se délecte comme un gourmand. Durant une petite dizaine de minutes, on y entend des échos de la *Symphonie de chambre* de Schönberg, des orages de cordes lutoslawskiens, mâtinés de drones à la guitare électrique et d'un optimisme rythmique typiquement américain. C'est l'exemple le plus achevé d'une nouvelle identité états-unienne, de plus en plus prégnante chez la jeune génération, créée par l'afflux récent de compositeurs européens dans les universités américaines. La fin de *Wires* réussit ainsi l'exploit de sonner comme le *Répons* de Boulez mais avec une pulsation rock !

Des compositeurs comme cela, à cheval entre savant et populaire, qui parviennent à synthétiser les aspirations d'une époque, il n'y en a eu à vrai dire qu'un seul dans l'histoire récente : c'était Frank Zappa. Egalement guitariste rock, Bryce Dessner n'est pas subversif comme le mythique membre de Mothers of invention, au contraire il embrasse des univers a priori antagonistes, dans un grand geste de conciliation dont notre époque a bien besoin. Il existe d'autres compositeurs américains qui aspirent à cette synthèse musicale, comme Nico Muhly, Timo Andres ou Ted Hearne, mais aucun ne possède cette aisance, cette indépendance qui font de Dessner le meilleur espoir pour un renouveau musical exigent et populaire. Cette carte blanche à Paris (où le compositeur réside désormais) est une merveille. Aucun doute, un homme prévenu en vaut deux : Dessner is the new Zappa.

Laurent Vilarem